

L'agriculture urbaine à Montréal : un projet éducatif multidisciplinaire

David Wees, agronome et chargé de cours (david.wees@mcgill.ca)

Département des sciences végétales,

Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement, Université McGill

N.B. le texte qui suit n'est pas nécessairement une position officielle de l'Université McGill et ne reflète que les opinions de l'auteur.

États des lieux

L'agriculture urbaine est actuellement en pleine effervescence à Montréal ainsi que dans plusieurs autres villes nord-américaines. Pourtant, l'agriculture urbaine n'est pas une pratique récente. En effet, depuis qu'il y a des villes, il y a eu de l'agriculture en milieux urbains et périurbains. Ce qui est nouveau, du moins en Amérique du Nord, c'est la reconnaissance de la pertinence de l'agriculture urbaine par les grandes villes, tant au niveau des décideurs que des citoyens.

Ce serait pertinent, à ce point-ci, de spécifier que la plupart des projets en agriculture urbaine à Montréal et dans d'autres villes nord-américaines sont plus spécifiquement des projets d'horticulture urbaine. En effet, dans le contexte actuel, il est plus réaliste de réaliser des projets impliquant la culture des légumes, des fruits, des fines herbes et des fleurs que l'élevage des animaux ou la culture des céréales ou des plantes fourragères.

Certaines institutions d'enseignement supérieur innovent en initiant des projets d'agriculture urbaine pour des fins éducatifs. A titre d'exemple, plusieurs projets d'agriculture urbaine sont en cours à l'Université McGill dont les suivants :

- *McGill feeding McGill* : le Centre de recherche horticole livre, depuis 2009, environ 10 tonnes par année de fruits et légumes aux cafétérias des résidences étudiantes de McGill situées au centre-ville de Montréal (pour plus de détails, voir <http://www.mcgill.ca/sustainability/mcgill-feeding-mcgill> et <http://www.mcgill.ca/sustainability/mcgill-feeding-mcgill-2>)
- *Edible Landscape* (<http://www.mcgill.ca/mchg/pastproject/edible-landscape>), projet parrainé par l'École d'architecture de McGill sur l'intégration de l'agriculture dans la planification des villes
- *Campus Crops* (<http://campuscropsmcgill.blogspot.ca/>): un projet étudiant où l'on cultive des légumes au Centre-ville pour une banque alimentaire
- *Macdonald Student-run Ecological Garden* (<http://macdonaldstudentgarden.blogspot.ca/>): un projet étudiant où l'on cultive des légumes au Campus Macdonald (à Ste-Anne de Bellevue) et sur une ferme à Senneville pour vente au Marché Ste-Anne et pour une banque alimentaire.

- *McGill Farmers Market* (<http://mcgillfarmersmarket.blogspot.ca/>): un marché de producteurs situé à McGill qui permet aux étudiants, aux employés et au grand public d'acheter des fruits et légumes à prix raisonnable durant la session d'automne. De plus, depuis 2012, il y a également possibilité de commander des paniers de légumes durant l'été selon la formule « agriculture soutenue par la communauté ».
- *Thompson House permaculture garden* (<http://www.mcgill.ca/sustainability/thomson-house-permaculture-garden>): un projet d'aménagement paysager sur le terrain de Thompson House (l'édifice de l'association des étudiants de 2eme et 3eme cycle. Ce projet a commencé comme un projet du cours « Urban Horticulture PLNT 312 » pour se réaliser durant l'été 2011. Il inclut des plantes ornementales et comestibles.
- *Jardins sur les toits* (<http://rooftopgardens.ca/?q=fr>), un projet de culture de légumes en bacs parrainé par Alternatives, un OSBL. Depuis quelques années, ce projet a lieu tous les étés sur le campus du Centre-ville de l'Université McGill.
- *McGill Apiculture Association* (<http://www.maa-mac.com/>): un regroupement d'étudiants qui élève des abeilles et font du miel pour éduquer la population sur l'importance des pollinisateurs.
- Il y avait également le *Service d'information sur la nature en milieu urbain* (<http://unis.mcgill.ca/>) qui offrait des conseils par téléphone et par courriel aux jardiniers mais qui a malheureusement dû suspendre ses activités en 2009 à cause d'un manque de financement.

A noter que la plupart de ces initiatives nommées ci-haut ont eu un appui financier du « Sustainability Projects Fund » (<http://www.mcgill.ca/sustainability/get-involved/sustainability-projects-fund>); il s'agit d'un fonds créé par l'association étudiante de l'Université McGill pour appuyer des projets de développement durable initiés par des étudiants ou par le personnel de l'Université. Il est également important de souligner que tous ces projets ont un « penchant » éducatif. Ainsi, on ne cultive pas des fruits et légumes uniquement pour le plaisir de cultiver des fruits et des légumes. On le fait aussi pour enseigner et pour apprendre.

La pertinence de l'agriculture urbaine

L'agriculture urbaine peut avoir plusieurs fonctions. La première qui vient à l'esprit est souvent la production de nourriture et donc la sécurité alimentaire. Cependant, en plus de l'alimentation, l'agriculture urbaine a plusieurs autres fonctions possibles. On peut les regrouper sous les thèmes suivants : éducation, environnement et développement social et personnel.

a) Alimentation

Dans une société relativement aisée comme la notre où la nourriture est abondante et dont l'achat ne représente que 12% du budget du québécois moyen (Statistiques Canada, 2009), la contribution de l'agriculture urbaine à la sécurité alimentaire ne semble pas, à prime abord, comme prioritaire. Pourtant, 29% de la population montréalaise vit en dessous du seuil de pauvreté (Ville de Montréal,

2011): pour cette tranche de la population, qui a souvent de la misère à se nourrir convenablement, l'agriculture urbaine pourrait s'avérer une piste intéressante pour assurer la sécurité alimentaire.

b) Éducation

Malgré le passé agricole du Québec et malgré le fait que Montréal soit entouré de terres agricoles, la plupart des Montréalais savent peu sur l'agriculture actuelle. Les citoyens ont souvent soit une vision un peu « folklorique » de l'agriculture, soit une crainte face à l'idée des pratiques agricoles qu'ils trouvent trop « industrielles ». L'agriculture urbaine peut, du moins en partie, faire le pont entre les citoyens et l'agriculture, c'est-à-dire amener les résidents des villes à apprendre davantage sur les plantes agricoles et horticoles et l'importance des sols et le compostage ou encore sur des thèmes connexes comme la pollinisation et la biodiversité. Quelques institutions et quelques organismes sans but lucratif utilisent certains aspects de l'agriculture et de l'horticulture urbaine comme projets éducatifs dans des écoles primaires et secondaires de la région montréalaise. On peut citer par exemple le projet « je mange, donc je suis » de l'Université McGill (Université McGill, 2012) : c'est un projet de vulgarisation et de pédagogie scientifique adapté aux écoles primaires et secondaires. Ou encore le programme de verdissement des cours d'école parrainé par Evergreen Canada (Evergreen Canada, 2012).

c) Environnement

Du côté environnemental, l'agriculture urbaine peut avoir plusieurs impacts positifs. La diminution des îlots de chaleur, l'utilisation des eaux de ruissellement, la diminution du bruit et l'augmentation de la biodiversité sont souvent présentées comme exemples (Redwood, 2009; Mougeot, 2005). Cependant, sans une excellente planification et un bon suivi, des projets d'agriculture urbaine pourraient facilement tomber à l'eau ou même causer des problèmes (Wekerle, 2001). Par exemple, planter un jardin potager dans une cour d'école sans qu'il ait de suivi adéquat (arrosage, désherbage, etc.) durant les vacances d'été ou les fins de semaine est un projet voué à l'échec. Ou encore, en plantant des arbres fruitiers sensibles au sel de déglacage (par exemple: les pommiers) le long d'une artère importante, on risque le dépérissement de ces arbres. Et que dire des sols contaminés ou l'utilisation excessive de l'eau potable pour la culture de légumes alors que les municipalités peinent à entretenir leurs réseaux d'aqueducs?

d) Bienfaits psycho-sociaux

Enfin, l'agriculture urbaine peut avoir des bienfaits sur le développement social et personnel. Par exemple, de nombreux intervenants proposent des jardins communautaires comme moyen pour briser l'isolement des gens âgés et favoriser l'intégration des nouveaux arrivants (Redwood, 2009). L'hortithérapie est l'utilisation de l'horticulture comme moyen de réinsertion sociale ou comme thérapie pour traiter divers problèmes comme l'alcoolisme, des handicaps physiques ou des conditions psychiatriques (CHTA, 2012). Et il ne faudrait pas oublier les bienfaits du jardinage sur la santé physique.

Problématiques :

Pour que l'agriculture urbaine se développe de façon efficace à Montréal et ailleurs, il est essentiel qu'il y ait des intervenants en quantité et en qualité suffisantes. Actuellement, il semble avoir beaucoup de gens intéressés par le sujet et qui débordent d'enthousiasme et de bonne volonté mais qui n'ont souvent que peu de formation ou d'expérience dans le domaine; ils doivent souvent apprendre « sur le tas ». Mais à force d'avancer par essai et erreur, l'agriculture urbaine sous sa forme actuelle risque de réinventer la roue. Or, une constatation un peu contradictoire est que le nombre d'étudiants dans les programmes d'études en agriculture est en baisse depuis au moins les 10 à 15 dernières années. Et cette tendance s'observe partout en Amérique du Nord, en Europe et dans la plupart des pays dits « développés ». Bien sûr, la plupart des programmes actuels de formation en agriculture visent l'agriculture dite « rurale » ou « commerciale ». Mais l'agriculture, qu'elle soit en ville ou à la campagne, qu'elle soit à petite ou à grande échelle, repose sur les mêmes principes scientifiques et technologiques. Il n'y a donc pas une différence énorme entre la culture de légumes en jardin ou sur une ferme commerciale : les besoins des plantes sont les mêmes. Il serait donc essentiel que les intervenants en agriculture urbaine prennent les moyens pour se former en agriculture. Bien sûr, l'agriculture urbaine n'est pas le domaine exclusif des agronomes; d'autres professions tels l'architecture, l'urbanisme et le génie ont leur rôle à jouer. Cette interdisciplinarité peut poser un défi; mais c'est justement cet aspect multidisciplinaire de l'agriculture urbaine qui rend ce domaine si intéressant pour l'éducation.

L'Université McGill est la seule université dans la grande région de Montréal à avoir une Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement, et ce depuis 1905. A noter que le nom de la Faculté contient le mot « science ». Or, l'agriculture urbaine doit reposer sur des bases scientifiques solides. De nombreux enjeux scientifiques affectent le développement de l'agriculture urbaine. La contamination des sols, l'influence des stress dus à la pollution, les adaptations technologiques comme la culture des légumes en bacs ou dans des espaces non-conventionnelles (toits, terrains vacants, cours d'école, etc.), le choix des plantes en fonction de leur utilisation et les questions de nutrition des citoyens ont tous des aspects profondément scientifiques. Seuls des projets de recherche et développement sérieux pourront répondre aux nombreux questionnements actuels sur les façons de faire en agriculture urbaine. Et qui dit « recherche et développement » dit « un besoin en chercheurs et fonds de recherche ».

Recommandations :

En conclusion, le développement efficace et durable de l'agriculture urbaine doit passer par l'éducation et la recherche. Ainsi, les principales recommandations sont :

- Encourager les principaux intervenants (animateurs, consultants, décideurs, etc.) en agriculture urbaine à se former en sciences et pratiques de l'agriculture
- Encourager les principaux acteurs (maisons d'enseignement, ordres professionnels, élus, OSBL, etc.) à se consulter et à se concerter, vu l'interdisciplinarité de l'agriculture urbaine.

- Étudier les actions d'autres villes (ex : Toronto, Vancouver, New York) en agriculture urbaine afin d'éviter de répéter les erreurs du passé.
- Encourager la recherche sur des sujets pertinents à l'agriculture urbaine, par exemple : analyse et gestion des sols et de l'eau urbains, interactions entre la végétation et l'environnement urbain (pollution, îlots de chaleur, bruit, etc.), adaptation de méthodes de culture afin d'optimiser les rendements et la qualité des cultures en milieu urbain, etc.
- Dégager des fonds de recherche pour approfondir les sujets ci-haut

Quelques autres recommandations, plus au niveau politique, sont les suivantes :

- Protéger les terres agricoles existantes ainsi que les jardins communautaires et collectifs existants. Cette protection doit passer par la législation.
- Favoriser le développement de nouveaux jardins et autres espaces « cultivables » dans tout nouveau projet de construction résidentiel.

« Ceux qui ne peuvent se rappeler du passé sont condamnés à le répéter »

(traduction libre de "*Those who cannot remember the past are condemned to repeat it*"; citation de l'historien George Santayana , 1863-1952)

Bibliographie :

CHTA. 2012. Canadian Horticultural Therapy Association. <http://www.chta.ca/> (visionnée 25 mai, 2012).

Evergreen Canada. 2012. Verdissement des cours d'école.
<http://www.evergreen.ca/fr/programmes/ecoles/> (visionnée 9 juin, 2012).

Mougeot, L. (ed.) 2005. Agropolis: the social, political and environmental dimensions of urban agriculture. IDRC, Ottawa (texte intégrale disponible à <http://idl-bnc.idrc.ca/dspace/bitstream/10625/28341/47/121243.pdf>)

Redwood, M. 2009. Agriculture in urban planning. IDRC, Ottawa.

Statistiques Canada. 2009. Enquête sur les dépenses des ménages. <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/091218/dq091218b-fra.htm> (visionnée 11 juin, 2012).

Ville de Montréal, 2011. La pauvreté à Montréal.
http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,90427808&_dad=portal&_schema=PORTAL
(visionnée 11 juin, 2012)

Université McGill. 2012. Je mange, donc je suis. <http://www.mcgill.ca/whatueat/fr> (visionnée 25 mai, 2012).

Wekerle, G.R. 2001. Planning for urban agriculture in suburban development in Canada. Urban Agriculture Magazine, juillet 2001, pages 36-37.